

m'apprendre que M. le baron de Ladoucette était furieux contre moi pour m'être permis de refuser une bourriche d'huitres et de gibier dont il m'avait fait hommage à la suite d'un échange de terrain entre nous. Le gibier et les huitres lui revinrent après un séjour de huitaine au bureau. Dieu sait en quel état....

—C'est à en devenir fou...

—Je n'en vaux guère mieux. Tu sais que j'ai eu un procès à notre cour royale d'Amiens ; un procès qui a fini mal, en raison de l'impossibilité où je suis de m'occuper sérieusement de mes affaires ; la tête n'y est plus. Eh bien ! on me fait dire à la poste qu'il m'arrive d'Amiens un gros rouleau ficelé et cacheté, avec cette souscription au dessous de mon adresse : "Papiers d'affaires ; cour royale d'Amiens ; pressé." Mon procès était encore pendant, cela devait être un envoi de mon avocat. Je paie neuf francs, je signe au registre, je rentre chez moi plein d'une préoccupation qui ne me quitte plus.... Le rouleau contenait un bout de queue de billard dont on avait ôté la masse d'ivoire ! et sur un papier qui l'enveloppait, comme une devise autour d'un mirilton, encore la phrase internale : *Vous me devez vingt-quatre francs et vous le niez ; vous êtes un fripon !*

—Et tu n'a consulté personne ?

—Que veux-tu que je consulte ? J'en ai parlé au préfet et au général, cela les a fait rire, et ils ne me rencontrent pas sans me demander des nouvelles de mon correspondant le journaliste. L'épouse même du préfet n'a pas même craint de dire qu'elle serait enchantée de connaître ce jeune homme.

—C'est du cynisme administratif !... Cependant, voyons, Boucaud, il doit y avoir quelque chose à faire, que diable !

—J'ai tout fait ! J'ai écrit à mes amis de Soissons, de Château-Thierry, de Meaux, de Paris, de tous les cantons de mon arrondissement, tantôt pour interrompre mes correspondances et faire subir une espèce de blocus continental aux lettres de cette vile créature, tantôt pour la découvrir et lui payer ses 24 fr., avec indemnité s'il en exigeait, le misérable ! impossible de mettre la main dessus. Et puis, des lettres d'affaires inattendues profitent toujours de l'occasion où je ne veux pas de ports pour m'arriver. On dirait que tout le monde s'entend avec lui. Bref, j'ai résolu de ne plus rien refuser, cela me coûtera moins cher encore. Je suis même allé, il y a cinq ou six jours, au bureau de poste, pour prendre toutes mes lettres mises au rebut. C'est comme un guignon ; il y en avait dix-neuf venues de je ne sais où, et pas une qui ne fût de lui !

—Et toujours la même chose ?

—Toujours.

—Et maintenant, tu reçois tout ?

—Oui, tiens, j'en ai une dans ma poche qui m'est arrivée hier de Pontoise.

—Est-ce que tu y connais quelqu'un ?

—Non ; mais c'est égal, on ne peut pas savoir ; d'ailleurs c'est un parti pris depuis ma dernière histoire ; je me ruinerai en ports, s'il le faut.

—Quelle histoire donc ?

—Voilà : tu connais mon mauvais garnement de frère, commissaire de police à Vilparisis ?

—Oui, bon garçon, un peu léger.

—Léger d'argent surtout. Tout récemment, on vient un soir me prévenir que deux demoiselles et un jeune garçon m'arrivaient par la diligence, et m'attendaient au bureau Laffitte et Caillard.

—Est ce franco, au moins ?

—Non ; il fallait payer 130 fr. de port pour les trois places. J'envoie l'expédition au diable, comme tu penses bien. Et puis, je réfléchis que pour l'envoi de deux filles et d'un garçon, il serait très difficile de me tromper ; cela parle, cela se laisse voir, au rebours des lettres et des paquets. Je me dirige donc, plongé dans un abîme d'incertitude, vers le bureau de la diligence ; il y avait un jeune garçon ! peut-être est-ce mon journaliste, me disais-je, tant mieux.

—Oui, tu l'aurais étrillé d'importance....

—Au contraire, je lui aurais demandé son amitié, le gremlin, pour qu'il me laissât tranquille le reste de mes jours. J'arrive au bureau, et j'y trouve, quoi ? deux nièces et un neveu que m'expédiait mon animal de frère, avec les places à payer depuis Vilparisis jusqu'à Strasbourg !

—Et.....

—J'hésitais, mais tout ça s'est mis à pleurer comme des veaux, il a bien fallu les emmener.

—Dans ton petit logement ?

—J'y ajoutai deux chambres garnies au troisième. Mais que c'est agréable pour un homme veuf, pour un receveur d'enregistrement, qui vit à l'hôtel en garçon, deux filles de quinze à seize ans et un grand dadais à peu près du même âge.

—Comment diable ton frère t'envoie-t-il ainsi ses enfans sans te prévenir.

—Il m'a prévenu, l'imbécile ! il m'avait prévenu deux fois. Mais, ne voulant plus recevoir aucune lettre qui ne fût affranchie, et les deux siennes étant restées au bureau de la poste, je n'avais pas pu les refuser, ce que je n'eusse pas manqué de faire.

—Et enfin, que sont devenus ces pauvres enfans ?

—Pauvres enfans ! Le garçon ne quittait pas le café ; les deux filles.... tout cela avait un appétit d'enfer ; j'ai pensé que le plus économique était encore de les renvoyer à Vilparisis en payant 130 fr. pour leurs places.

—Et tu as payé de nouveau ces 130 fr. !

—Toujours. Qu'importe 130 fr. de plus ou de moins à un homme qui se ruine ?

—Allons donc !

—Oui, mon cher, j'en suis là ; oui, c'est à ce point. Je me ruine. Quentin, entends-tu ; je me ruine pour avoir refusé de payer 24 fr. à un.... je ne sais plus quel nom lui donner. Cela t'étonne. Eh bien ! tu sauras que ces abominables 24 fr. me sont entrés dans l'esprit comme un coup de couteau dans le ventre. Depuis trois mois je ne fais plus un compte dans mon bureau d'enregistrement qui n'aboutisse à 24 fr. Je n'ai pas fait un état que l'on ne me le renvoie de Paris pour cause d'erreur grave dans les additions. Il est des chiffres damnés qui son là, devant mes yeux nuit et jour : 9 fr., 11 fr., 130 fr., 500 fr. Il faut que je les écrive, c'est plus fort que moi, et cela embrouille tous mes comptes....

Tu es bien malheureux...

Oh ! oui, bien infortuné ! Mais apprends, pour finir, que j'ai reçu ce matin, du directeur général des domaines, une lettre des plus rudes qui me fait pressentir une destitution pour cause de concussion et d'incapacité.

—Quoi ! tu aurais fait...

—Dans ma situation d'esprit on peut tout faire. J'avais bien retenu, un jour, onze francs pour enrégistrement d'une annonce judiciaire, au lieu de un franc et le dixième, mais c'était un journal, un journal du même format que celui de Château-Thierry... J'y avais vu trente-six chandelles....